



Travailler autrement ?

Lors de la table ronde du 7 octobre à l'occasion de la fête des 20 ans de la Maison d'Eglise la question d'un travail décent, vivifiant avait été évoquée. Aussi avons-nous souhaité entendre le témoignage de deux professionnels singuliers, hommes de conviction, pour illustrer ce propos.

Eric Molinié, dirigeant, sera notre invité ce jeudi 17 ; vous pourrez découvrir son parcours en regardant la vidéo " Un homme comme les autres" : <https://vimeo.com/528539373>

S'investir aux côtés des plus éloignés de l'emploi, sera l'objet de la conférence du jeudi 25 novembre. Nous écouterons un entrepreneur social, Etienne Villemain.

Etienne est le fondateur de l'association Lazare qui développe des locations solidaires entre sans abri et jeunes actifs. « Cette association aide des personnes à changer de regard sur elles-mêmes, à vivre ensemble une relation de bienveillance. »

« On ne peut pas être des chrétiens « peinarde », satisfaits des actions charitables de la veille. Il faut que chaque jour, nous soyons capables d'accueillir le pauvre d'à côté. Et nous n'y arriverons que lorsque nous serons capables d'accueillir chaque jour notre propre pauvreté »

Co-fondateur de l'association pour l'amitié, Etienne Villemain est président du Village de François. Cette association comprend une équipe d'entrepreneurs sociaux, chefs d'entreprises « green tech », responsables d'associations, architectes urbanistes et paysagistes, éco-constructeurs. Ils proposent un lieu de vie partagée entre des personnes fragiles et leurs accompagnateurs autour de 3 axes : Le vivre-ensemble, l'activité économique, l'écologie intégrale. Le Village de François lève des fonds auprès de fondations, entreprises, particuliers et pouvoirs publics pour acheter et restaurer des biens immobiliers.

Alain Brunelle, équipe Conférences

Voilà une aventure de vie qui s'inscrit dans le sillage du message du Pape François qu'Etienne a rencontré à Assise lors de la journée mondiale des pauvres dimanche 14 novembre dont il a eu l'intuition. Il préside Fratello « Être au service d'une Eglise pauvre, pour les pauvres ».

CONFÉRENCES DE NOVEMBRE Travailler autrement ?



Jeudi 18 novembre à 12h 45
Eric Molinié

Secrétaire général de Dalkia, ancien président du Samu Social, ancien président de la Halde, ancien président de l'AFM (association française contre les myopathies).

Auteur de « Vivant », comment j'ai surmonté mon handicap.

Livre disponible à la librairie de NDP



Jeudi 25 novembre à 12h 45
Etienne Villemain

Fondateur de l'association Lazare, président de Le Village de François (équipe d'entrepreneurs sociaux), co-fondateur de l'Association pour l'Amitié et Président de Fratello (organisation qui promeut les Journées mondiales des pauvres, au service d'une Eglise pauvre pour les pauvres).

N° 1013 2021

Quinzaine du 17 nov. au 1er décembre

Prière de ne pas abuser, Patrick C. Goujon (sj) Editions du Seuil, octobre 2021

« Je n'avais jamais imaginé combien les agressions sexuelles commises contre un enfant pouvaient aussi détruire sa vie d'adulte. »

Pour beaucoup d'entre nous, le visage et la voix du jésuite Patrick C. Goujon sont devenus familiers au lendemain de la publication du Rapport de la CIASE (Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise). Le père Patrick C. Goujon a en effet écrit Prière de ne pas abuser, petit livre dans lequel il raconte comment il s'est soudain souvenu, à l'âge de 48 ans, qu'il avait été abusé par un prêtre dans son enfance.

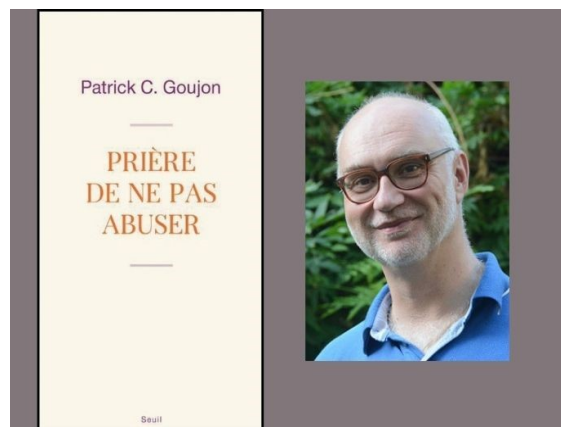
Il faut beaucoup de courage et d'humilité pour oser livrer le récit de ce combat intérieur interminable. C'est sans doute d'autant plus courageux de publier ce texte au moment où les projecteurs médiatiques sont plus que jamais braqués sur les abus dans l'Eglise et se trouvent aussitôt tournés vers Prière de ne pas abuser et son auteur.

Dès les premières pages, nous sentons que l'auteur est tout proche de nous et que son histoire pourrait être la nôtre. Le propos, toujours juste, touche par sa sincérité. Le récit démarre en 2015, alors que Patrick C. Goujon souffre du dos depuis qu'il est enfant. Sur un fond de douleurs chroniques, se déclarent régulièrement des épisodes aigus. Il est jésuite, enseignant au Centre de Sèvres, chercheur à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Les médecins s'étonnent de le voir souffrir autant et depuis si longtemps. Il fait alors des rencontres décisives. Un rhumatologue lui dit : « Trente ans d'anti-inflammatoires, on arrête. Vous permettez que je prenne soin de vous ? » Ce médecin l'adresse ensuite à la Consultation Douleur chronique de l'Hôpital Paris Saint-Joseph, équipe à laquelle le livre est dédié. Grâce à l'auriculothérapie et à l'hypnose les douleurs reculent, mais Patrick Goujon n'est alors qu'au tout début du chemin.

Toutes ces douleurs sont les signes du déni qui se met en place lors d'un syndrome post-traumatique ; le processus est mieux connu aujourd'hui. Et à propos de ce mot parfois galvaudé de « déni », Patrick C. Goujon explique : « Déni. J'avais confondu ces deux syllabes avec celles de l'oubli (...) Le déni éclate la mémoire et la pulvérise. La blessure se disloque en des séquences impossibles à remonter, des images qu'aucune histoire n'articule... il ne peut faire oublier qu'il plonge ses racines dans la violence d'un crime qui défigure la tendresse et confond l'amour avec l'abus. »

Ce livre offre une réflexion profonde sur la parole, cette parole nécessaire, libératrice qui permet de revenir à la vie après ces années de solitude et de silence. Patrick Goujon explique que la parole qui peut être si facile pour le professeur, le chercheur, le spécialiste qu'il est, dans le même temps était impossible chez l'enfant abusé qui a grandi dans le déni et le silence. Ecrire une lettre à l'évêque du lieu fut une épreuve en soi : « Je crois et je parlerai, moi qui ai beaucoup souffert. » Ce psaume me revint au moment où j'allais me dérober. J'ouvris mon ordinateur, la suite fut un combat contre le chaos. »

Etonnante également cette énergie déployée par l'intéressé pour ne pas laisser voir à son entourage ce qui l'habite : « je vivais dans ce tourment dont j'essayais de ne rien partager à personne. Je m'étais risqué à le partager à l'un ou l'autre confrère, en vain. »



Livre disponible à la librairie de NDP

En suivant son parcours, sa lutte pour prendre conscience des faits, nous découvrons l'ampleur des séquelles laissées par une agression sexuelle, tout au long d'une vie, douleurs physiques, souffrances psychiques, difficultés à vivre librement, à aimer tout simplement, auxquelles s'ajoute étonnamment l'épreuve de la fin du déni, de la difficulté à croire la vérité, à la dire, jusqu'à la remise en question des choix de vie. La victime livre un combat sans fin, un combat éreintant. Au point que Patrick C. Goujon peut écrire : « Je me dis que j'ai de la chance. L'une de mes proches, si chère, est morte d'avoir été la victime de son père. » Ou encore : « Il s'en est fallu de peu que m'envahisse le désespoir et qu'il m'emporte dans l'une de ces noires issues. »

L'auteur refuse par ailleurs le simple substantif de victime : « Je ne voulais pas non plus me retrouver enfermé dans un rôle de victime. » Nous devons entendre ce refus au moment où très légitimement il est souvent question de « donner la parole aux victimes ». Il y a un sentiment de honte à être victime et la personne abusée ne se réduit pas à cette expérience vécue. Avant et après cette expérience traumatisante, elle a aussi vécu des expériences positives. C'est aussi ce que comprend plus tard P.C. Goujon quand il écrit : « Avec ma psychologue, j'ai résisté à la tentation de croire que toute ma vie découlait d'une agression et rien de mes choix. »

.../...

Quand on parle, encore faut-il trouver une écoute et c'est une difficulté supplémentaire pour celui qui a été abusé. « *Que dirait-on dans mon entourage ecclésiastique ? Les esprits, en 2016, étaient loin d'être prêts ? Et certains n'ont toujours rien compris à la nécessité d'aider les victimes et de poursuivre les coupables.* » Et plus loin : « *La surdité face au cas de pédophilie dans l'Eglise me met en rage. Son silence enfonce les victimes dans l'impossibilité de parler, dans leur honte et leur douleur.* » Il nous dit que pendant des semaines, voire des mois, il en venait à douter de la réalité de ce qu'il avait vécu et recherchait des confirmations. Aussi se sent-il soulagé quand la Justice lui répond que les faits sont prescrits, mais avérés. Patrick C. Goujon nous dit aussi plus largement sa rage face à toute injustice contre plus petit, sa difficulté même à canaliser cette rage.

Nous aurions tort de lire ce livre comme l'exemple type du témoignage d'une victime. Dans ces lignes se révèle un homme, alliage d'intelligence et de sensibilité, hypersensibilité (comme il le dit lui-même) à la recherche de la vérité sur les événements, sur lui-même, sur Dieu. Il consacre plusieurs pages à sa foi, à son désir de devenir prêtre, à sa relation à Dieu : « *M'étais-je, sans le savoir, demandé : « Mais où était-il ton Dieu quand tu fus agressé ? » Je ne sais pas répondre à cette question. Je n'ai pas cru que Dieu nous mettait à l'abri de la violence, et j'en ai trouvé confirmation dans le sort de son fils. Mais il écoute et c'est ainsi qu'il sauve. Job suppliait ses amis toujours prompts à le catéchiser sans l'entendre : « Ecoutez, écoutez mes paroles et vous me consolerez. » »*

La foi de Patrick C. Goujon, dans son expression personnelle, vient au secours de la nôtre, menacée, fragilisée par les épreuves.

Merci.

Anne Plauchu

Dieu a une adresse à La Défense, 20 ans déjà !



Pour donner en ligne

Vous pouvez donner en ligne :
<https://denier.diocese92.fr/donner/~mon-don>

en sélectionnant
« la paroisse »
« La Défense Notre Dame de Pentecôte »

Aidez-nous à poursuivre notre mission en participant au denier

Notre Maison d'Eglise, comme toutes les églises, ne vit que de dons.

Les chrétiens sont invités chaque année à participer à sa prise en charge financière grâce au « **Denier de l'Eglise** ».

Cette collecte constitue une ressource essentielle et nous permet de continuer à assurer notre mission d'annonce de l'Évangile et de présence chrétienne à La Défense.

Pour tous les dons vous recevrez un reçu permettant une déduction fiscale.

Merci pour votre soutien !

Trésors de la prière

« On pense ne pas savoir prier. C'est dans le fond sans importance, car Dieu entend nos soupirs, connaît nos silences. Le silence est le tout de la prière et Dieu nous parle dans un souffle de silence, il nous atteint dans cette part de solitude intérieure qu'aucun être humain ne peut combler »

Frère Roger Schutz (1915 - 2005) de Taizé



Agenda

Réunions d'Equipes - du 17 nov au 1er décembre

Mercredi 17	Atelier de français - GSEPT EAP - AA - MMM
Jeudi 18	GED
Vendredi 19	Cercle de Formation Chrétienne - Gospel
Lundi 22	Groupe Louange
Mardi 23	Atelier de Français - Groupe Œcuménique
Mercredi 24	Atelier de français - GSEPT - Senior en Chemin
Jeudi 25	Alpha Pro - GRED - Ethique Entreprise - EDC/R
Vendredi 26	EDC - Cercle de Formation Chrétienne grpe 2 - Gospel
Lundi 29	Déjeuner Défense - Gpe Louange
Mardi 30	Atelier de français - Café Doc
Mercredi 1er décembre	Atelier de français - EAP - GSEPT - AA



HORAIRES

OUVERTURE	Lundi	: 08h00 - 14h30
	Mardi	: 08h00 - 14h30
	Jeudi	: 08h00 - 14h30
	Vendredi	: 08h00 - 14h30
	Mercredi	: 08h00 - 19h00

MESSES	• Mardi	: 12h30
	• Mercredi	: 12h30
	• Jeudi	: 12h15

Nouveau	Permanence du P. Hugues
	Mercredis : 17h00 - 19h00

Sacrement de Réconciliation
Tous les mardis de 12h à 14h

Adoration - louange

- Lundi : 13h00 - 14h30 - groupe Louange
- Vendredi : 12h30 - adoration eucharistique

Pour recevoir la version électronique du Cahier d'espérance, adressez un mail à ecrire@ndp92.fr
Cette adresse mail est aussi utilisée pour se désinscrire.